Nicolas Blanchard, prêtre, de la ferme de Cordamble, ce 13 juin 1793.

Mon cher père et ma chère mère, mes frères et sœurs, beaux frères et belles sœurs, et tous mes autres parents et amis, et ainsi que ceux qui prennent part à ma situation actuelle, je vous demande pardon du chagrin que je vous cause aujourd'hui, mais c'est la Providence qui a tout conduit ; c'est à nous à faire notre devoir, ¹ ne rien faire jamais contre notre conscience ; ensuite elle dispose comme elle veut de nos jours, qu'elle tient entre ses mains ; la mort, qu'elle exige que je subisse aujourd'hui à la fleur de l'âge, doit lui être un sacrifice plus agréable qui si je mourois dans un âge très avancé : ma vie sera moins chargée de péchés ; il est vrai que je ne mérite pas même le pardon de ceux que j'ai commis parce qu'ils sont en très grand nombre, mais il est vrai aussi que Dieu l'a promis à tout pécheur qui revient droit à Luy, sincèrement, en quelque temps que ce fût, et j'espère de Lui cette grâce pour moi.

Ce genre de mort ne doit point vous faire de déplaisir, ni de déshonneur ; vous seriez obligé tous de combattre jusqu'à la mort pour la Vérité si le Tout puissant l'exigeoit ; je ne suis pas meilleur que mes pères les Anciens martyrs, ni vous non plus ; vous serez tous récompensé dans la suite, soit dans ce monde, soit dans l'autre, de la peine que vous souffrez aujourd'hui à mon occasion, à condition que les premiers jours de douleurs passés vous vous réjouirez dans la suite.

Je prie mes frères et sœurs d'être bien unis toute leur vie, de ne point se diviser sur tout pour des intérêts temporels, de faire en sorte cependant que chacun ait son compte ; qui² ne suivent jamais la constitution dans tous ce qui est contraire à la Religion Catholique, apostolique et romaine ; qu'ils ne communiquent jamais avec les intrus dans la prière parce que ce qu'ils enseignent est mauvais ; qu'ils instruisent leurs enfants dans cette créance Romaine, hors de laquelle il n'y a point de salut.

Ne vous laissez pas épouvanter par cette puissance qui fait maintenant tout trembler ; elle n'est que chair, mais ayer bien attention ne point troubler l'ordre public ; du reste je ne vous laisse point de bien ; peut-être que si vous en aviez vous vous perdriez. Si mon porte-feuille est retrouvé il doit s'i trouvez 46 l. que je destinoit pour ceux qui en avoit le plus besoin ; si personne ne les a pris on pourra les faire passer aux gens de Corgirnon ; le reste est à moi ; je crois qu'il y a bien pour 50 l. de messes que je n'ai pas acquittées, mais il n'y aura qu'à en faire dire pour cent livres aux Prêtres catholiques en temps et lieu, tant pour celles que je puis avoir oubliées que pour moi.

S'ils se trouvoient quelques livres parmi le peu que j'ai qui ne soient pas bons pour tout le monde, est que je n'aie pas eu le loisir de brûler, il n'y a qu'à le faire ; nous nous recommandons à vos prières nous deux mon compatriote et moi, et nous ne vous oublierons pas non plus ; j'aurois bien d'autres choses à dire, mais j'ai des affaires plus importantes, je vous prie d'assurer tous ceux qui me veulent du mal ou qui m'en ont fait que je leur pardonne d'un bon cœur, est que je prierai pour eux dans le Paradis, où j'espère aller bientôt.

Blanchard, prêtre.

¹ de

² qu'ils